DEUX NOUVELLES EXPLOSIONS
se sont produites dans les Charbonnages anglais de Brymbo

Les opérations de sauvetage ont dû être suspendues

Londres, 4. — Deux nouvelles explosions s'étant produites la nuit dernière dans les charbonnages de Brymbo, où un incendie, suivi d'une violente explosion, s'était déclaré dans l'après-midi de vendredi dernier, on a renoncé pour le moment à poursuivre les opérations de sauvetage pour recouvrer les 18 corps qui se trouvent ensevelis.

L'Esprit de famille

Une mère qui a l'esprit de famille fait boire à toute la maisonnée après le repas du soir une tasse de The des familles, la tisane laxative et digestive de tous les soirs. 6 fr. 25 la grande boîte aux 18 plantes chez votre pharmacien. 9003

L'AUGMENTATION des retraites minières

M. Bonnet, Ministre des Finances va déposer un projet de loi

Nous avons entretenu nos lecteurs de la question de l'augmentation des retraites minières.

M. Paul Sion, député du Pas-de-Calais, vient de recevoir le télégramme suivant émanant de M. Charles Baron, président de la Commission des Mines :

« Suite notre démarche ministre des Finances M. Bonnet m'informe par téléphone que gouvernement dépose projet de loi relatif retraites mineurs. Remerciements affectueux pour votre féconde collaboration et félicitations aux mineurs Charles Baron. »

Cette nouvelle sera accueillie avec satisfaction par tous les vieux mineurs.

UN LIT HISTORIQUE « SOLDÉ »

Dans une vente quelqu'un découvre des... punaises dans le bois de lit. Il le dit, mais achète le lit à bas prix et, par un badigeonnage d'anti-punaise Fly-Tox, lui rend sa valeur. 9526

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DE NICE

Nice, 4. — Voici le résultat de l'élection sénatoriale qui eu lieu aujourd'hui à Nice pour pourvoir au remplacement de M. Eugène Charabot (Union démocratique et radicale), qui s'était démis de son mandat pour raisons de santé.

Inscrits : 480 ; votants : 476 ; blancs et nuls, 4 ; suffrages exprimés : 472 ; majorité absolue : 237.

Ont obtenu : MM. Louis Dreyfus (Concentration républicaine), 246 voix, élu ; Bourreau (U. R. D.), 88 ; Rebuffel (radical-socialiste), 71 ; Jean Jacquot (S. F. I. O.), 42 ; Barel (communiste), 17. Divers : 8 voix.

LE GOUVERNEMENT ITALIEN DÉPLOIERA TOUS SES EFFORTS POUR NE PAS DÉVALUER LA LIRE

Rome, 4. — Les éditorialistes officieux de Rome prétent, d'un commun accord, leur attention à la situation financière française.

Il se dégage de tous les articles, évidemment inspirés, que les journaux romains publient ce soir, un fait désormais certain : le gouvernement fasciste déploiera tous les efforts possibles pour ne pas dévaluer la lire et pour maintenir sa monnaie au taux découlant de la nouvelle proposition entre le franc et le sterling. En d'autres termes, si le chiffre de 128 fr. 75 par livre sterling doit être définitif, le change franco-italien s'établira à 140 fr. 25 par cent lire. Dès aujourd'hui, dans les banques de Rome, on offrait de la lire touristique à 125 francs pour cent lires.

Commentant cette décision, M. Gayda fait, dans le « Giornale d'Italia », le procès de l'administration financière et économique du Front populaire et assure que, sous un régime fasciste seulement, il était possible de contrôler d'une manière saine à la fois économie et finance.

SI LES FRAISES vous donnent de l'urticaire, mélangez-les avec le Yoghourt Lactalis, vous ne connaîtrez plus cet inconvénient et obtiendrez un dessert exquis.

M. MAURICE VIOLLETTE MINISTRE D'ÉTAT, EST PARTI POUR L'AFRIQUE DU NORD

Marseille, 4. — M. Maurice Viollette, ministre d'Etat, est parti ce matin à bord du « Gouverneur Général Chanzi », courrier d'Alger, pour effectuer un voyage de documentation en Afrique du Nord.

LA MÈRE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT ET UN DE SES PETIT-FILS SE SONT EMBARQUÉS POUR L'EUROPE

New-York, 4. — Mme James Roosevelt, mère du président, et M. John Roosevelt, son plus jeune petit-fils, se sont embarqués pour l'Europe.

LE DISCOURS DE M. LÉON BLUM A BORDEAUX

Bordeaux, 4. — Ce matin, vers 10 h., M. Léon Blum, vice-président du Conseil, a été reçu par M. Marquet, député-maire de Bordeaux, dans son cabinet à l'Hôtel de Ville.

M. Blum s'est immédiatement rendu ensuite dans un hôtel de ville, où il a été reçu par la Fédération de la Gironde du Parti S. F. I. O. Après un entretien avec les membres dirigeants de la Fédération, M. Blum a présidé un vin d'honneur offert dans le jardin.

Il a prononcé une allocution dans laquelle il a dit sa joie de se retrouver parmi des militants, des camarades.

M. Blum a déjeuné dans l'intimité avec les dirigeants de la Fédération. Il a reçu auparavant les représentants des Fédérations régionales.

LE DISCOURS DU VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL

A 14 h. 30, M. Blum a assisté à un grand meeting socialiste dans le domaine de l'American-Park, où il a prononcé un discours. Il a dit notamment :

« Il y a eu un changement dans ma qualité, vous recevez aujourd'hui le vice-président d'un Cabinet constitué par un chef de parti radical, auquel le Parti Socialiste a accordé une collaboration que mes camarades et moi entendons pratiquer avec la même loyauté que celle du Parti Radical envers le Gouvernement constitué par le Parti Socialiste. »

« Il y a un changement malgré la fidélité au même programme

« Il y a un changement malgré la fidélité au même programme. Pourquoi le Gouvernement à direction socialiste s'est-il résolu de prendre place dans un gouvernement à direction radicale ?

» Le Cabinet que je présidais s'est retiré en présence d'un vote du Sénat. Pourquoi avions-nous demandé les pleins pouvoirs, après les avoir tant combattus quand les autres les demandaient ? Le précédent gouvernement, qui a préservé le pays de la plus grave collision sociale, qui a renouvelé ses conditions de vie morale et matérielle, qui lui a conservé la paix, a cependant toujours connu sur le plan financier et monétaire les plus constantes difficultés. Ces difficultés n'ont pas commencé avec lui. Voilà de longues années que l'or et les capitaux s'écoulent presque régulièrement hors de France et que les budgets sont en déficit croissant.

» La pause, dont je m'efforçais de faire accepter l'idée au pays, répondait à la nécessité de ne pas accroître les charges, tant que la reprise économique n'aurait pas étendu ses effets. Un projet d'ajustement fiscal était au point au début de juin, mais une nouvelle attaque se déclenchait contre la monnaie et les fonds publics. La situation se trouvait aggravée par la démission de deux membres du Conseil du Fonds d'égalisation des changes. Alors le Gouvernement demanda les pouvoirs exceptionnels. Je ne recherche pas pourquoi le Sénat nous les a refusés, mais je voudrais vous faire sentir devant quel débat nous étions placés.

« Céder, c'était admettre que la sentence du suffrage universel fut mise en échec... »

» Céder hier devant la résistance du Sénat, c'était admettre que la sentence du suffrage universel fut mise en échec, c'était, par la même, infliger une amère et dangereuse déception à la majorité du pays et de la Chambre qui nous avaient remis le pouvoir ; mais il n'y a pas de milieu entre céder et lutter, et une lutte engagée sur un pareil terrain pour un pareil enjeu doit alors être conduite victorieusement jusqu'à son terme.

» Mais, aurions-nous été soutenus dans cette lutte par tous les partis qui ont adhéré au Front Populaire et qui participaient au Gouvernement ? Beaucoup de républicains auraient estimé sans doute que le devoir du Gouvernement n'était pas de prolonger le conflit opposant l'une à l'autre deux Assemblées entre lesquelles la Constitution n'a pas tranché la question déjà posée il y a plus de 50 ans par Gambetta, la question du « dernier mot », mais au contraire de chercher entre elles un compromis, une base de conciliation. A supposer qu'on tombât d'accord pour entreprendre la lutte par des moyens légaux et constitutionnels bien entendu, car nul n'en pouvait concevoir d'autres, elle se serait cependant propagée dans le pays, elle se serait traduite par de graves mouvements populaires, gagnant sans cesse en ampleur et en énergie.

Grave situation

» Or les circonstances, si on les envisageait avec gravité et avec scrupule en mesurant le poids des actes et en calculant leurs répercussions, ne permettaient pas d'envisager de telles résolutions, ni d'assumer de telles responsabilités.

» Le grave incident du croiseur « Leipzig » ouvrait une crise diplomatique dont il était difficile de prévoir le cours, mais que notre volonté commune et déterminée était de conduire vers une solution digne et pacifique. Comment échapper au sentiment profond que la France ne pourrait plus peser de tout son poids dans la conjoncture si redoutable si elle s'engageait dans un long conflit politique, peut-être prolongé par des conflits sociaux. Peut-être même pouvait-on se demander déjà si la prévision des difficultés intestines en France n'était pas entrée pour une part dans le développement d'une situation qui semblait se tendre d'heure en heure. Je ne veux rien dire de plus. Mais lequel de vous refusera de me croire quand j'affirmerai que cette pensée aurait suffi pour emporter notre décision.

La condition posée par le Parti Socialiste

» Nous nous sommes donc retirés, la masse de nos camarades ne s'habituaient pas à l'événement ; leur vœu était un retour d'un socialiste à la tête du gouvernement. Mais cela, était précisément ouvrir la lutte et briser la solidarité du Front Populaire. Le champ fût devenu libre pour les formations d'Union Nationale, et les nuages européens ne se dissipaient pas. Le Parti socialiste à notre appel a donc surmonté ses sentiments et a répondu à l'offre par abnégation, il n'a posé qu'une condition : ni changement de majorité, ni changement de programme. Ainsi se constitua le cabinet Chautemps.

» En entrant dans le cabinet nous acceptions que la solution des difficultés monétaires fût encore une fois recherchée comme nous l'avions fait nous-mêmes. Nous acceptions la continuation de la pause. Mais la nouvelle demande de pleins pouvoirs devait être pour vous un nouveau sujet d'étonnement. Le projet tendait à une nouvelle dévaluation, mais nous y avons acquiescé parce que ministres et groupes ont dû s'incliner devant l'enchaînement des événements.

« La lutte est facile maintenant »

La spéculation avait en effet prononcé un retour offensif ; il est faux et M. Bonnet l'a dit que le précédent gouvernement ait laissé 20 millions le Trésor avait d'autres ressources possibles puisque en quelques instants ils se sont grossis de quelques centaines.

» M. Blum insista sur l'alarme et l'émotion que l'idée de la dévaluation a suscitées dans le pays. Notre devoir est maintenant d'empêcher que les fluctuations de la monnaie se répercutent sur le prix de la vie. La lutte est facile maintenant que le Gouvernement possède la délégation législative, le gouvernement doit ensuite assurer le maintien des lois sociales, le gouvernement doit assurer pendant les derniers jours de la session le vote de quelques lois importantes du Rassemblement Populaire, il doit enfin préparer le programme de recettes budgétaires dont le Parlement a admis la nécessité.

» Ainsi, le Parti a autorisé la participation socialiste pour éviter des troubles intérieurs et préserver la formation du Front Populaire. On espérait que notre retraite déterminerait un renversement de la majorité, il n'en sera rien.

L'unité et la force françaises

» J'émettais tout à l'heure avec la précaution nécessaire, une hypothèse qui n'est pas inconcevable. Je me demandais si les exigences ou les intransigeances de certaines puissances, n'avaient pas été déterminées entre autres causes par la conviction que la retraite du précédent gouvernement ouvrait une phase de troubles et de divisions intérieures où la France se trouverait à peu près annulée en tant que facteur de la politique européenne. Je puis affirmer et cette fois non plus d'une façon hypothétique mais certaine et catégorique, que l'Europe entière a considéré la résolution si prompte et si aisée d'une crise comme le plus évident témoignage de l'unité et de la force française. L'Europe entière a été frappée par le calme du pays, par la permanence et la cohésion de la majorité, par la clairvoyance politique, le courage des partis auxquels on ne prêtait je ne sais quel esprit d'intransigeance ou d'entreprise, par la discipline et la maîtrise des organisations ouvrières. Le Parti socialiste s'en félicite car il a voulu cela. Il l'a voulu parce qu'il veut la paix et que la paix courrait plus de risques si la France apparaissait impuissante et déchirée.

Remplir son devoir

M. Blum conclut : « Il dépend d'un Parti comme le nôtre de grandir encore dans une semblable épreuve et il grandira si les événements de demain restent marqués de sa sagesse et de son courage. Il dépend de lui pour une large part que l'immense mouvement populaire qui a imprimé à la législature actuelle une marque si particulière conserve sa puissance et son ardeur. Il dépend de lui pour une large part que la France apporte au service de la paix une force intacte. On a répété bien souvent ce mot d'un homme d'Etat que le plus difficile n'était pas de remplir son devoir mais de le connaître. Le mot est vrai des partis aussi bien que des individus. Quand un parti comme le nôtre connaît son devoir, il le remplit. »

Confidences

Recueillez les confidences de ceux dont la profession exige de grands efforts musculaires ou de grands efforts cérébraux comme celles de terrassiers, champions cyclistes, journalistes, et médecins. Ils vous diront tous que seule la SUZE permet aux muscles et au cerveau de se reprendre. La SUZE donne de l'appétit et l'appétit est la base de la santé. 813

SUZE
Apéritif à la gentiane
6384

- UN COR DÉTRUIT - par l'Emplâtre FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) ne reparaît plus. Essayez le meilleur et le plus pratique des remèdes. 4.25 dans toutes l'pharmacies. 9103

M. PAUL FAURE A PARLÉ A LORIENT

Dans le discours qu'il a prononcé au Congrès Fédéral Socialiste du Morbihan, le Ministre d'Etat a déclaré « qu'il ne croyait pas à la possibilité d'une guerre »

Lorient, 4. — M. Paul Faure, ministre d'Etat, secrétaire général du parti Socialiste S.F.I.O., a présidé aujourd'hui le congrès fédéral socialiste du Morbihan.

Après une réception à l'Hôtel de Ville, M. P. Faure a pris la parole et a déclaré notamment : « Si, Blum et Auriol n'ont pas réussi, c'est qu'ils se sont heurtés au Sénat dressé contre eux et contre la Chambre du suffrage universel ».

L'orateur ajoute que la situation extérieure était grave en raison du front Franco-Hitler-Mussolini, mais qu'en revanche, à nos côtés se trouvaient les Nations amies, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Aussi ne croit-il pas à la possibilité d'une guerre. A midi, le ministre a présidé un banquet de 250 couverts.

« CHAQUE MINUTE GAGNÉE SUR LA GUERRE EST UNE VICTOIRE POUR LA PAIX »...

a déclaré M. Rivière, Ministre des pensions, au Congrès des Combattants pacifistes à Vichy

M. Albert Rivière, ministre des Pensions a présidé ce soir, le dîner du congrès des combattants pacifistes, réunis autour de leur président, M. Camille Planche, député de l'Allier.

Après avoir brossé un tableau de la situation européenne au moment de Locarno et des possibilités qu'elle offrait M. Rivière a évoqué les difficultés présentes, qui pour certains ne comporteraient déjà plus qu'une solution : la guerre.

Après avoir montré qu'il ne reconnaissait aucune des inquiétudes actuelles, M. Rivière a conclu :

« Pour nous, un seul devoir immédiat : ne rien faire, ne rien tolérer qui soit irréparable. Chaque minute gagnée sur la guerre est une victoire pour la paix. Nous sommes prêts à gagner cette victoire immédiate avec le concours de tous, quelles que soient par ailleurs leurs conceptions ».

QUI SE TONIFIE BIEN SE PORTE

On sait, depuis longtemps, que les algues marines, véritables accumulateurs des principes actifs contenus dans l'eau de mer, sont le tonique idéal dans tous les cas de surmenage, d'anémie, de lymphatisme. Mais, c'est tout récemment que des savants ont pu en obtenir un extrait total, le MARTONIC. Grâce à l'iode marin, aux sels minéraux, aux vitamines qu'il contient, le MARTONIC, complément indispensable des cures marines, qu'il peut remplacer au besoin, assure l'équilibre parfait de l'organisme.

En vente toutes pharmacies au prix de 10 fr. la boîte. Vente en gros : O.C.P. Paris. 9489

A SAINT-MALO M. CAMPINCHI A PRÉSIDÉ LES FÊTES de la Marine militaire

Saint-Malo, 4. — Les fêtes de la Marine militaire se sont déroulées en présence de M. Campinchi, ministre de la Marine, arrivé la nuit dernière, entouré de M. Gasnier-Duparc, sénateur ; M. Chaix, président du Touring-Club de France, et de nombreuses personnalités françaises et anglaises.

A 10 h., M. Campinchi a assisté au défilé des équipages des navires anglais et français qui se sont rendus en cortège au Monument aux Morts où des fleurs ont été déposées.

A midi, le T. C. F. a offert un déjeuner auquel assistaient MM. Garnier-Duparc ; Dumont, sous-préfet ; les officiers des navires de guerre. A l'issue du banquet, M. Gasnier-Duparc, sénateur, maire de Saint-Malo, a prononcé un discours où, après avoir salué la Marine anglaise et ses équipages, il a remercié M. Campinchi, venu présider les fêtes.

M. Campinchi a répondu en déclarant que Saint-Malo avait toujours été la ville où les actes de hardiesse et d'éblouissement ne se comptent plus. Il cite des noms illustres : Jacques Cartier, Duguay Trouin, etc... Le ministre évoque ensuite la longue lutte maritime entre Français et Anglais, toujours empreinte de courtoisie, et M. Campinchi de conclure : « A cette estime qui n'a cessé de croître dans le cœur des Anglais et des Malouins, a succédé une confiante collaboration qui a porté ses fruits dans les durs travaux de la dernière guerre, comme dans la tâche si délicate du maintien de la paix ».

Le ministre de la Marine s'est ensuite rendu à bord du « Milan », où les honneurs militaires lui ont été rendus.

M. Campinchi a quitté Saint-Malo à 16 h., pour rentrer à Paris.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

DANS LA RÉGION DE LA SIERRA
les gouvernementaux exercent une forte pression sur les positions de l'Alto de Leon

L'ITALIE RENOUVELLERAIT LES ENGAGEMENTS DU GENTLEMEN'S AGREEMENT SI CETTE MESURE DEVAIT FAVORISER L'ACCORD DES QUATRE PUISSANCES

Madrid, 4. — Le front de la Sierra semble recouvrer une certaine activité depuis deux jours, les troupes républicaines exercent une pression assez forte sur les positions insurgées de l'Alto de Léon.

Dans le secteur des sanatoriums de Tablada, les gouvernementaux améliorent leurs positions en effectuant des coups de main et des attaques par surprise obligeant les troupes du général Franco à se replier progressivement vers l'Alto de Léon.

Le communiqué de Salamonque

Salamanque, 4. — Communiqué officiel du grand quartier général : Situation à 20 heures.

Armée du Nord. Front de Biscaye. Nos forces ont rectifié aujourd'hui leurs positions à l'avant-garde de nos lignes brisant la légère résistance ennemie.

Fronts de Léon et des Asturies : Les forces combinées de ces deux fronts ont opéré leur jonction et à la suite d'une légère avance, ont occupé les positions adverses de Ordon et de Mugede. L'ennemi a eu de grosses pertes et a du abandonner dans nos lignes de nombreux morts dont plusieurs officiers.

Armée du centre, front d'Aragon : Une tentative d'attaque ennemie à Almudevar a été énergiquement repoussée.

Armée du Sud : Légères fusillades dans quelques secteurs du front de Grenade. Un groupe ennemi qui tentait un acte de sabotage sur la ligne de chemin de fer a été découvert et dispersé abandonnant entre nos mains un certain nombre de prisonniers avec leurs armes.

Aviation : l'aviation ennemie a continué aujourd'hui ses bombardements criminels. Plusieurs bombes ont été jetées sur la petite ville pacifique Dalba de Tormes, qui ne constitue aucun objectif militaire et où est installé un hôpital.

Le bombardement a causé quelques victimes, principalement parmi les femmes et les enfants.

LE GENTLEMEN'S AGRÉEMENT SERA-T-IL RENOUVELÉ ?

Rome, 4. — Selon certains renseignements recueillis à Rome, l'Italie serait prête à renouveler les engagements pris par le «Gentlemen's Agréement» avec la Grande-Bretagne, si cela devait faciliter une entente des quatre puissances occidentales au sujet de l'Espagne.

Le correspondant à Paris du « Popolo di Roma » estime qu'entre l'Italie et la France il y a une équivoque fondamentale ; quant au « Messagero », il est satisfait du discours prononcé hier par M. Eden qui ne semble pas exclure la possibilité d'un compromis.

L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE DÉPLAIRAIT AU GÉNÉRAL FRANCO

La politique d'isolement pratiquée par ces deux pays gênerait les négociations en cours et porterait préjudice à la situation internationale de l'Espagne Nationaliste

Lisbonne, 4. — Le capitaine Jorge Botelho Moniz, directeur du Radio-Club Portugais, dont le rôle important comme avocat de la cause nationaliste espagnole est connu, a fait, hier soir, par sans fil, un intéressant exposé sur la situation créée par les dernières discussions du Comité de Londres. M. Botelho Moniz a dit notamment : « Si les plus ingénus peuvent applaudir l'attitude de l'Allemagne et de l'Italie, nous doutons beaucoup que celle-ci ait plu au gouvernement du général Franco. En effet, cette attitude de l'Allemagne et de l'Italie a gêné grandement les négociations en cours, elle a porté préjudice à la situation internationale de l'Espagne nationaliste au bénéfice de la politique italo-allemande ».

» L'Allemagne et l'Italie désirent que l'Espagne ne recueille pas d'amitiés nouvelles, tout au moins du côté de l'Angleterre et de la France, et les rouges de ces deux pays sont les meilleurs alliés de cette politique d'isolement, qui oblige les nationalistes espagnols à dépendre chaque fois davantage de l'Italie et de l'Allemagne.

» La reconnaissance de belligérance obtenue par des négociations directes avec l'Angleterre améliorerait considérablement la position anglaise en Espagne nationaliste et tendrait à rétablir l'équilibre en faveur de la Grande-Bretagne et, par conséquent, de la France. L'Allemagne et l'Italie ont réussi, à ce qu'il semble, à obtenir ce résultat que les extrémistes britanniques sont une fois encore aveuglés par la haine politique.

» Ces pays ont fait que ces éléments politiques réagissent par des folles menaces l'aide massive aux rouges. Ces menaces répandues dans l'Espagne nationaliste, généreront l'amitié anglo-espagnole. L'Italie est en train de se servir merveilleusement des divisions politiques intérieures de l'Angleterre et de l'attitude délirante des travaillistes à l'égard de l'Espagne. Elle prétend rendre impossible une solution convenant aux intérêts de l'Angleterre, alliée du Portubal, et, conséquemment, à nos propres intérêts.

» Aider les rouges espagnols comme représailles de l'attitude de l'Italie et de l'Allemagne, serait la solution la moins intelligente que la France et l'Angleterre pourraient adopter, car cette aide confirmerait encore davantage la liaison Espagne-Italie-Allemagne. En outre, ce serait jouer avec le feu, car la victoire des rouges coûterait cher à l'Angleterre et la France. Elle constituerait la victoire du communisme en Europe ».

» Après avoir dit que, même dans cette hypothèse, la victoire n'échapperait pas à Franco, M. Botelho Moniz a ajouté : « Le gouvernement anglais, dans des déclarations très prudentes, ces jours derniers, a prouvé, une fois encore, son bon sens et son sens des réalités ».

Un voyage incognito à Paris de M. Négrin Chef du Gouvernement de Valence

Il aurait été motivé par l'épuisement des moyens de lutte des républicains

Paris, 4. — M. Negrin, chef du gouvernement de Valence, est venu vendredi incognito à Paris et a laissé entendre que les républicains espagnols n'avaient plus de munitions que pour quelques semaines.

On publie d'autre part ce qui suit : « C'est seulement quand M. Negrin a repris le train qu'on laisse annoncer que le chef du gouvernement de Valence a passé 48 heures à Paris. Cette visite a été entourée du plus strict incognito. Cela n'a pas empêché M. Negrin de rencontrer à la table de l'ambassadeur d'Espagne, M. Léon Blum et M. Yvon Delbos. On assure même que le chef du gouvernement de Valence a donné aux dirigeants français des impressions fort sombres sur l'épuisement des moyens de lutte du gouvernement républicain. »

Comment se soigner par l'Homéopathie

Toutes les maladies peuvent être soignées par la méthode homéopathique et souvent avec beaucoup plus de succès que par toute autre méthode. Un ouvrage de 100 pages, extrêmement intéressant : "La Médication Homéopathique" du professeur Boribel vous donnera à ce sujet les renseignements les plus précieux. (Plus de 300 maladies décrites avec symptômes et traitements). Il vous est offert gratuitement. Demandez-le au dépositaire des Laboratoires Homéopathiques du Professeur Boribel :

Pharmacie de France à Lille, Boyaval à Tourcoing, Vanhoutte à Hazebrouck, Sabin-Boulet à Valenciennes, Lemaître à Douai, Quiret à Béthune, Raoult à Lens, Bartier à Armentières, Lalisse à St-Omer, Delanoy à Hautmont. 9337

LE PARTI DE M. DE VALERA L'EMPORTE AUX ÉLECTIONS IRLANDAISES

Dublin, 4. — A 2 h. 30 du matin, les résultats connus des élections irlandaises indiquaient que les sièges se répartissaient comme suit : Parti de M. de Valera, 50 ; Parti de M. Cosgrave, 30 ; Parti Travailliste, 10 ; Indépendants, 7.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge

L'ÉTAT DE L'ABBÉ LAMBERT S'EST AMÉLIORÉ

Oran, 4. — L'abbé Lambert a pu commencer à s'alimenter. Son état s'est sensiblement amélioré.

9410

UNE PÉRIODE D'INSTRUCTION POUR LES OFFICIERS ITALIENS

Rome, 4. — Le gouvernement italien vient de décider de rappeler un certain nombre d'officiers pour une période d'instruction.

INSIGNE DES BLESSÉS CIVILS DE LA GUERRE

Paris, 4. — L'insigne des blessés civils de la guerre est accordé aux personnes dont le nom suit : Mme Boîte Céline, à *Lille* ; Mme Delattre Germaine, à *Cambrai*.

LA FÉDÉRATION NATIONALE DES BLESSÉS DU POUMON REÇOIT DÉSORMAIS TOUS LES TUBERCULEUX

On nous communique :

« La Fédération Nationale des Blessés du Poumon et des Chirurgicaux a près de 20 ans d'existence.

Ce sont vingt années de succès ininterrompus qui lui assurent une autorité incontestable en matière de lutte antituberculeuse.

A ce jour, la Fédération a obtenu presque tout pour le respect des droits des anciens combattants, aussi son Conseil d'Administration a-t-il pensé ne pouvoir mieux faire pour continuer sa lutte contre la tuberculose que de créer une « Section Civile ».

D'ailleurs l'intérêt que la F.N.B.P.C. porte « aux Civils » ne date pas d'hier.

Il remonte à la conception de Clairville dont les premiers travaux ont commencé en 1929.

Et c'est ainsi que la « Section Civile » apporte, dès sa naissance, une réalisation inestimable : une Cité Sanitaire de rééducation entièrement équipée qui ouvre ses portes aux civils en même temps que la Fédération.

La « Section Civile » a pour but de rassembler les tuberculeux civils pour une action énergique, vigoureuse et revendicative.

Nos aînés, les Blessés du Poumon, nous ont, en effet, prouvé que cette attitude était la seule qui menait aux résultats !

Il est temps que les civils se rassemblent pour réclamer leurs droits.

La liste est déjà bien longue de leurs revendications : amélioration de la nourriture, création d'emplois pour la sortie du sana, vote d'aménagements dans l'attribution des secours, suppression de retenues d'assurances sociales, installation de véritables bibliothèques, création d'un enseignement permettant d'utiliser les périodes d'immobilité, construction de centres de rééducation, etc...

Pour le groupement des civils, la Fédération Nationale des Blessés du Poumon dispose de sa puissante organisation matérielle, de son Journal « Vivre » servi à ses 148.000 adhérents groupés en 700 sections et sous-sections.

Cette organisation unique, qui a permis aux Blessés du Poumon de défendre victorieusement leurs droits, veut grouper tous les civils tuberculeux et les appuyer de tout son poids pour faire triompher leurs revendications.

C'est-à-dire que la F.N.B.P.C. offre à tous sa collaboration fraternelle pour une action énergique ayant pour base l'intérêt des tuberculeux.

Le recrutement étonnamment rapide de la « Section Civile » est à lui seul une preuve qu'elle correspond à une nécessité.

Malades et anciens malades, groupez-vous à la « Section Civile ». Vous serez énergiquement défendus !

La Section Civile

Pour la région de **Lille-Roubaix-Tourcoing, adresser la correspondance 236, rue des Ogiers à Croix.**

P.S. — La F.N.B.P.C. met à la disposition de ses adhérents civils : un service juridique, un service d'instruction par correspondance présentant toutes garanties de compétence et de neutralité, et ses dispensaires.

Très prochainement : un service de librairie, des cours de comptabilité et de langues étrangères.

Le montant de l'adhésion, journal mensuel compris : 12 francs pour les malades ; 15 fr. pour les anciens malades.

27

Mais il y avait une ombre à cette volupté : Diane !

Dans quelles dispositions allait-il la retrouver ?

Le retrouverait-il encore ?

Au début du voyage, il lui avait écrit pour justifier un départ qui ressemblait à une fuite.

Elle ne lui avait pas répondu.

Dès ce moment, il avait trouvé cette explication à l'attitude bizarre de Diane, en cette journée qui avait précédé son départ.

— Elle en avait assez de moi ! Elle cherchait un prétexte pour rompre et elle avait sauté sur le premier venu cette nuit passée dehors.

Restait ce point troublant : l'enveloppe avec l'adresse de Dubourt, l'intérêt que Diane semblait porter à ce Dubourt...

Certes, s'il n'était écouté que sa jalousie, il fût rentré immédiatement.

Mais il était aussi prudent que jaloux, et c'était pour se garder qu'il était parti.

Maintenant c'était décidé, il rentrait, et dans la joie de ce coup réussi, il arrivait à se monter la tête en ce qui concernait Diane :

— Je la retrouverai, et je me présenterai relié de billets de banque ; elle me reviendra.

Il reprit le journal, désireux de se mettre au courant des nouvelles de Paris.

Et, tout à coup, il fronça le sourcil.

Il lisait la note que la police avait fait mettre : « Fillette disparue ».

Cette note ne rappelait en rien l'enlèvement qu'il avait sur la conscience ; les deux choses n'avaient qu'un point commun : la date de la disparition était celle de l'enlèvement ; mais cela avait suffi pour lui donner à réfléchir.

Le chef de la Sûreté n'avait pas songé à cela que le voleur lirait les deux notes dans le même numéro de journal et dresserait l'oreille.

Lombard réfléchit longuement et finit par sourire :

— Qu'est-ce que je vais chercher là ? Voilà le signalement de la disparue : quelle ressemblance avec l'autre ? Pas la moindre. Ce n'est qu'une coïncidence de date.

La satisfaction reprit le dessus.

Le soir même, il était à Paris et se faisait conduire à son domicile de garçon, rue Condorcet.

Là, aucune surprise désagréable ne l'attendait.

Nul visage suspect à sa porte, nulle apparence chez la concierge qu'on fût venu s'occuper de lui.

Dans sa chambre, tout était en ordre ; personne n'y était entré.

— Allons, tout va bien. Demain soir j'aurai le magot.

Il se débarrassa de son costume de voyage, refit sa toilette et décida :

— Je vais dîner chez ma sœur, il faut que je la prépare à rendre la gosse.

Descendu dans la rue, il prit un fiacre et donna l'adresse du pensionnat de Neuilly.

Comme il y arrivait, il remarqua devant la grille un homme arrêté qui regardait venir son fiacre, et il eût une légère stupeur.

Même un instant, il faillit ne pas descendre là ; l'homme venait au fiacre et cherchait à voir son visage.

Mais le fiacre arrêté, l'inconnu se contenta de demander au cocher :

— Vous rentrez à Paris, mon brave ? Si oui, et que vous soyez libre, je vous retiens.

Lombard respira.

L'homme n'attendait qu'une voiture. Il descendit, paya son cocher et disparut dans le pensionnat.

Ce fut une bonne qui le reçut.

— Mademoiselle est allée faire une visite à Saint-James, elle va rentrer pour dîner.

A Saint-aJmes, chez Diane, sans doute ?... Cela lui fut plutôt agréable.

En son absence Diane avait éprouvé le besoin de voir sa sœur, et les deux femmes avaient renoué des rapports.

Allons, ce n'était pas vrai que Diane ne voulût plus de lui.

Il s'installa, et pour s'aider à prendre patience, il demanda qu'on lui conduisît Jeanne, la dernière venue des pensionnaires de sa sœur, la petite orpheline.

— Ah ! Monsieur s'intéresse, demanda la bonne ?

— Heu, pas plus que ça, mais ma sœur m'a tellement parlé de cette pauvre petite...

La bonne alla chercher la Roussotte.

Il la reconnut de suite, encore que la gamine, proprement vêtue et soigneusement débarbouillée et peignée, ne ne ressemblât plus, mais elle ne le reconnut pas.

Elle ne l'avait vu qu'affublé de sa fausse barbe et de sa perruque, les yeux derrière les verres de son pince-nez.

Elle se campa devant lui et le toisa :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que vous me voulez encore, vous ? Est-ce que vous seriez un autre papa ? Ah ! vous savez, j'en ai assez des papas qui me regardent sous le nez et me plaquent sans abouler !

Il ouvrit des yeux ahuris.

— Qu'est-ce qu'elle chantait la gosse ?

Il lui demanda de s'expliquer.

— Des papas qui vous plaquent... que voulez-vous dire ?

— Ben quoi, il en est venu un ce matin, chez la dame !

— La dame, quelle dame ?... Votre institutrice ?

— Non, l'autre... la dame qui a de belles toilettes et une jolie maison avec des tapis partout et un plumard en caoutchouc... Même que j'ai vu votre portrait à vous... sur la cheminée. Oui, oui, votre portrait. J'en suis sûre !

Lombard se tâta.

Ce portrait sur la cheminée ne lui permettait pas de s'y tromper, la dame c'était Diane ; la gamine était allée chez Diane, à Saint-James.

— Et vous dites qu'il vous est venu un papa, là, chez cette dame ?

— Oui, un mufle ! D'abord il m'appelait son enfant, il voulait m'embrasser... et puis il ne voulait plus... et il m'a plaquée, je vous dis...

Perplexe et même inquiet, Lombard essayait de deviner.

Des pas résonnèrent dans le vestibule.

— Ah ! voici ma sœur, elle va m'expliquer.

La porte s'ouvrit...

— Arrive donc Madeleine... Je suis...

— Vous êtes le sieur Lombard, moi je suis le commissaire de police, et je vous arrête, répondit un homme qui entrait, flanqué de deux autres, dans l'un desquels le frère de l'institutrice n'eut pas de peine à reconnaître l'individu qui semblait attendre un fiacre.

Il fit un bond en arrière et chercha à fuir.

Les deux compagnons du commissaire lui sautèrent dessus et lui passèrent les menottes.

— En route, fit le commissaire.

Georges Lombard s'était ressaisi.

— Mais, au moins, expliquez-vous... En vertu de quel mandat... que me reproche-t-on ?

— On vous le dira tout à l'heure, en route !

La Roussotte ne s'était pas effrayée de la scène, elle avait vu mieux que ça à Saint-James.

— Mince, glapit-elle, encore un qu'on arrête ! c'est la tournée des flics.

Un des agents essaya de lui fermer la bouche, elle le dévisagea et, éclatant de rire :

— Tiens, un ami de chez la dame. Dites-donc, pourriez pas me donner des nouvelles de Papa ?

Michel, car c'était lui, haussa les épaules en riant, malgré lui, et il s'en alla avec le commissaire, l'autre agent et leur capture.

L'insertion avait porté, comme y comptait le chef de la Sûreté : Lombard était rentré immédiatement pour se faire prendre chez sa sœur.

L'autre publication allait-elle réussir ?

Vers huit heures du soir, comme Pierre Dubourt s'asseyait pour dîner, en face de son ami Forgeat, un Forgeat rayonnant qui, n'eût été l'angoisse paternelle de Dubourt, eût chanté à tout le monde sa joie de l'arrestation de son voleur, l'agent Michel parut sur le seuil de la salle, où les de